

Notes sur le cours de René LÉVY

du 28 février 2011

פרק אבות א,ה

Reprendons notre lecture : « Que ta maison soit ouverte aux quatre vents [en sorte que les passants puissent entrer par une porte et sortir par une autre], et que les pauvres soient des enfants de ta maison¹... »

La dernière phrase citée est équivoque, pouvant être lue « que des pauvres soient les enfants de ta maison ». Les **אבות דברי נתן** précisent qu'il ne s'agit pas *vraiment* des enfants de la maison, pour ne pas fixer les pauvres chez soi. Plus, une fois sortis de chez Abraham, les pauvres causaient entre eux de ce qu'ils avaient mangé et bu, comme ceux sortis de chez Job. Ainsi, quand les pauvres se rencontraient, ils se demandaient d'où ils venaient et répondaient :

— De la maison de Job !

Ceci étant, comment Job a-t-il pu subir ce qu'il a subi ? En dépit de ses plaintes, Dieu lui dit : « tu n'as pas encore atteint la demi-mesure d'Abraham. Toi tu t'assieds et attends que l'autre entre. Quand il entre, tu lui demandes ce qu'il veut (...). Abraham n'agissait pas de la sorte. Lui allait de par le monde et ramenait les autres chez lui. Et s'il invitait une personne qui n'avait pas l'habitude de manger du pain, il lui donnait à manger du pain. Il édifiait des gîtes et y déposait de la nourriture. Celui qui mangeait rendait grâces. Il connût ainsi une quiétude que Job n'a pas connu. Tout ce que la bouche demandait se trouvait chez Abraham ». Les maisons de Job et Abraham étaient des lieux nourriciers. Abraham, lui, édifiait des **פלטראין** – des *praetoriae*, des gîtes d'étape pour gens de marque – et y déposait des provisions pour les passants. Les pauvres causaient de ce qu'ils avaient mangé **בתוך ביתו** (dans le dedans du dedans), c'est-à-dire dans leur maison pour autant qu'elle constitue un **תוך**, un dedans. Cependant, n'avions-nous pas vu que la maison devait être trouée de part en part ? Comment dès lors une telle maison peut avoir un dedans ? N'aurions-nous pas été davantage dans un “dedans” dans la solitude d'un cloître ? Autrement dit, qu'est-ce que l'intériorité d'une âme trouée de part en part ? La réponse abrupte consiste à dire que c'est là l'intérieur d'une maison nourricière et d'une âme nourricière. Développons.



1. **בני הבית** désigne les enfants de la maison. **בני הבית** désigne la domesticité.

En général, on sort pour aller chercher sa nourriture. Dans les pays développés, on en est venu à créer des vitrines : l'espace de la marchandise est la rue. Ainsi, pourquoi de nos jours chasse-t-on les pauvres de la rue ? Dans une société bourgeoise, les pauvres ne sont pas à leur place dehors : l'espace public est le lieu où doit régner la marchandise, pas la pauvreté. La rue est l'espace nourricier. Du coup, on crée des hospices, refuges, des lieux de misère espaces intermédiaires. Il ne faut plus que dehors l'on voit souffrir des pauvres. Le dehors doit être le lieu de l'opulence et de la pauvreté refoulée. Au contraire, le dedans d'Abraham est le lieu de la pauvreté nourrie et reconnaissante, avec de l'opulence. Chez Abraham, il y a plus que le simple nécessaire : l'opulence est pour les pauvres.

L'opulence *signifie* dans la maison d'Abraham ; elle est là pour le pauvre, quoi qu'il puisse réclamer. Il ne s'agit pas ici de répartir des richesses ou d'effacer la pauvreté, mais que l'opulence devienne la nourriture du pauvre, que ce plus devienne la nourriture du pauvre. À l'accumulation des richesses chez soi, Abraham n'oppose pas leur redistribution, mais l'opulence nourricière. La richesse abrahamique ne consiste pas dans le cumul en lieu clos (le capital) – dans *l'état* de richesse –, mais dans *l'acte* de richesse. Se montrer riche, c'est nourrir le pauvre chez soi. La richesse d'Abraham se réalise dans l'acte nourricier, voire dans l'activisme nourricier. Si l'accumulation se produit dans un **בֵּית** clos, l'opulence nourricière, elle, se produit dans un intérieur ouvert de part en part.

On aurait pu croire que l'opulence non cumulée doivent déborder à l'extérieur pour devenir propriété de tous². L'opulence d'Abraham *s'exerce*, à la différence de l'opulence capitaliste. Dans la maison d'Abraham, il se fait comme un intérieur nourricier qui est *matriciant*. À l'opposé d'un intérieur qui nourrit, on a l'intériorité gastrique de Sartre, qui dévore.

L'opulence d'Abraham s'exprimait dans la bouche des pauvres. Ces pauvres ne retenaient de lui que le nourricier. Ainsi n'exprimaient-ils pas la richesse exhibée, mais celle qui les a nourris. Le seul trait d'opulence d'Abraham est son côté nourricier.

Chez Abraham comme chez Job, ce ne sont pas les murs qui font le dedans : le **בֵּית** ne forme pas un enclos comme un intérieur bourgeois. Si l'espace intérieur d'Abraham est ouvert, il n'est pas menacé d'abolition par son éclosion. Pourquoi ? Si le **בֵּית** d'Abraham, tout en s'ouvrant de part en part, reste un **תֹּוךְן**, c'est parce que l'opulence qui s'y produit ne sort pas. Son intérieur n'est pas fait de murs mais de son opulence même, qui ne se dissout pas dans le dehors. L'opulence créé un espace intérieur.

2. À ne pas confondre avec l'étalage sur l'espace public visant un effet de puissance.



Revenons sur l'ambiguïté de départ : « que tes **בני בית** soient des humbles [ou bienveillants] ». La *tossefta* en rend compte.

Quand un homme est bienveillant et les enfants de sa maison aussi, et que vient un pauvre demandant aux enfants : — Votre père est-il ici ? Ils lui diront : — Oui, viens et entre. Tant qu'il n'est pas rentré, la table est dressée pour lui [le pauvre]. Quand il rentre, il mange, bois et rend grâces aux cieux. Il s'agit là d'une grande quiétude [pour le maître de maison]. Quand un homme est bienveillant, mais que les enfants de sa maison se montrent trop formalistes, et que vient un pauvre leur demandant : — Votre père est-il là ? Ils répondent alors : — Non. Ils le menacent, et le font sortir de manière indigne.

Autre explication. Quand un homme est bienveillant et les enfants de sa maison aussi, et qu'il part en voyage, il dit : — je te suis reconnaissant, ô Éternel mon Dieu, que ma femme ne cherche pas querelle aux autres. Son cœur est en paix et son esprit est tranquille où il se trouve jusqu'au moment de son retour. Mais quand un homme n'est pas bienveillant, que les enfants de sa maison se montrent trop formalistes, et qu'il part en voyage, il dit : — Qu'il te soit agréable, ô Éternel mon Dieu, que ma femme ne cherche pas querelle aux autres, ni mes fils. Il est inquiet et son esprit ne reste pas tranquille jusqu'au moment de son retour.

À l'exhortation de Yossé d'inculquer la bienveillance à ses enfants et femme, il y a deux raisons. La première partie du texte ci-dessus nous dit qu'il peut arriver que ce soient les enfants qui reçoivent à la place du père

למוד בני ביתך ענוה שכוזמן
שאדם ענוותן ובני ביתו ענוותניין,
כשהא עני ועמד על פתחו של
בעל הבית, ואמר להם 'אביכם
יש בכאן?' יאמרו לו: 'הן, בא
והיכנס'. עד שלא נכנס, ושולחן
היה ערוך לפניו, נכנס ואכל
ושתה וברך לשם שמים, נעשית
לו נחת רוח גדולה. ובזמן אדם
ענוותן ובני ביתו קפדיין, ובא
עני ועמד על פתחו, ואמר להם
'אביכם יש בכאן?' ואומרים
לו: 'לא', וגוערים בו והוציאו
בנזיפה:

דבר אחר: למוד בני ביתך ענוה
כיצד? בזמן אדם ענוותן ובני
ביתו ענוותניין, והלך לו למדינת
הימים, ואמר 'מודה אני לפניך ה'
אליה שאשתי אינה עושה מריבה
אצל אחרים', לבו אין מתפקיד
עליו ודעתו מושבת במקומו עד
שעה שיחזור. ובזמן שאין אדם
ענוותן ובני ביתו קפדיין, והלך
לו למדינת הימים, ואומר 'יהי רצון
מלפניך ה' אליה שאין אשתי
עשה מריבה אצל אחרים ובני
אל יעשנו מריבה', לבו מתפקיד
עליו ודעתו אינה מושבת עד
שיחזור :

lors d'absences occasionnelles ; donc Yossé demande à ce que les fils soient aussi bienveillants. Il ne suffit pas que le pater familias soit bienveillant, encore faut-il que ceux qui composent la maison le soient aussi. Le passage de soi au **בֵּית אָב הַבֵּית** ne se fait pas tout seul : il faut plus qu'un bienveillant. Il faut que la femme et les enfants soient à l'image du père. Pour l'enfant malveillant, se montrant formaliste et pointilleux³, l'absence du père signifie porte close. La maison est consignée. L'enfant bienveillant signifie la présence du père en marquant de la bienveillance, en faisant éclore la maison. Pour le père, il en résulte un **נַחַת רֹוח**, une quiétude : « Moi loin, je reste présent », se dit-il.

3. קפדרני.